

une nouvelle, déjà parue à tirage limité, *De quoi t'ennuies-tu, Evelyne?*

Et voici qu'une fois de plus la magie opère. Ce ne sont plus des mots ni des pages que je lis mais véritablement une voix que j'entends, une femme bien vivante que je vois. Assise à ses côtés, comme ces voyageurs qui ont pris place dans cet autobus bondé, en route vers la lointaine Californie, j'écoute, le coeur et l'esprit comblés de plaisir, l'étonnante conteuse qui nous parle du pays manitobain. Et du Québec des origines. Je sais que je lis mais rien n'y fait. Je ne bouge pas d'un pouce, rivée que je suis à

mon siège. Comme les autres passagers, je ne veux pas perdre un seul mot du récit pendant que le Montana, le Nevada me révèlent de fascinants paysages. Je m'émerveille en même temps qu'Evelyne; j'ai chaud, j'ai froid. J'ai faim aussi. Et je m'enivre des levers et des couchers de soleil qui flambent au milieu d'interminables déserts. Et mes yeux éblouis caressent des montagnes aux sommets enneigés sous la chaleur étouffante de la plaine.

Plus que Air Canada, mieux, infiniment mieux que toute agence de voyage, mieux, ô combien mieux que moi-

même, je descends jour après nuit, saoulée de ravissement, vers le bel inconnu. Guidée, envoûtée par Evelyne, mon amie. Je n'aspire plus, désormais, qu'à continuer, inlassablement, ce voyage unique que, seule, l'écriture précise, vibrante et juste de Gabrielle Roy m'a permis de vivre de trop courts instants.

Tout est illusion et tout est vérité.

Haussant les épaules devant les écoles de pensée, faisant fi des définitions et des codes, il ne me reste plus, à mon grand étonnement, qu'à refermer le livre.

Et à vous le recommander.

CHRONIQUE: COLLOQUE

LE COLLOQUE DES PÉRIODIQUES FÉMINISTES

Jeanne Maranda

Nous étions une soixantaine, toutes résolument impliquées dans la publication de périodiques féministes francophones et anglophones du Canada. Nous avons accepté l'invitation de Susan de Rosa, membre de l'exécutif de *Communiqu'elles* de Montréal, qui nous avait regroupées à l'auberge Handfield, sur les bords du Richelieu les 14-15 et 16 juin 1985.

Poussées par le même désir d'améliorer notre sort, de partager nos expériences, déboires comme succès, d'échanger des "tuyaux," de briser notre isolement, nous avons passé deux jours complets en immersion totale dans le monde du journalisme féministe, parlant la langue des professionnelles des salles de rédaction.

D'après les retours d'un questionnaire très précis qu'Eleanor Wachtel de Vancouver (*Room of One's Own*) avait construit à partir des besoins exprimés par chacune des 35 responsables des publications qui y ont répondu, le colloque fut articulé autour de quatre grands thèmes: les problèmes d'éthique et de politique éditoriale; les problèmes plus concrets de la mise en marche, de la conception graphique; de la promotion; du financement.

Les participantes dont une ou deux monitrices ont discuté ferme, apportant leur point de vue, leur vécu. Des échanges d'une grande richesse! (Même si la subvention du Secrétariat d'Etat n'a permis la traduction simultanée que dans la moitié des ateliers.)

C'est dans l'atelier réservé aux problèmes d'éthique que les rédactrices de *Herizon* au Manitoba ont exprimé la crise qu'a soulevée leur prise de position face au libre-choix de l'avortement dans leur province. Une motion de solidarité a promptement fait son chemin et on a suggéré un "lobbying" qui viendrait à la rescousse des publications menacées de disparition.

Dimanche, en fin de journée, Jacquie Manthorne, rédactrice en chef de *Communiqu'elles*, faisait le point sur le colloque. Elle a fait part des priorités mises de l'avant par les participantes:

- la mise en marche d'une grande campagne nationale de promotion regroupant toutes les publications féministes, avec échange des listes d'abonnées;
- une équipe-choc sera mise sur pied dans le but spécifique d'aider une publication en difficulté;
- on veut une banque de photos, de caricatures, d'illustrations;
- les contacts avec les minorités invisibles seront élargis;

- et comme projet à long terme: jeter les bases d'une organisation nationale avec une permanence.

Et sur une note pleine d'optimisme on a résolu de se retrouver à Toronto l'an prochain, où les 4 ou 5 publications féministes de cette ville nous accueilleront.

Oui, on peut dire que cette rencontre fut un succès! Succès au niveau des échanges, de la pertinence des sujets abordés, de l'organisation qui a été une présence discrète mais efficace. Succès aussi au niveau des contacts personnels favorisés par l'intimité des lieux et les affinités des femmes engagées dans un même "apostolat." Les mêmes réalités quotidiennes, les ambitions dirigées vers le même idéal, jusqu'aux tribulations qui ont le même goût amer!

Les périodiques féministes avaient besoin de cette rencontre. Ce fut comme une injection de sang nouveau. Les priorités énoncées ont fouetté les énergies. Nous avons de plus en plus confiance dans la force de nos publications et de notre message. Le travail n'est pas fini, loin de là, il faut maintenant consolider ce mouvement que rien ne fera plus reculer.

Pour plus de détails sur les actes du colloque, écrire à Susan de Rosa, Colloque des périodiques féministes, Communiqu'elles, 3585 St. Urbain, Montréal, Québec H2X 2N6.